

RISQUES SANITAIRES LIES AUX MODES D'APPROVISIONNEMENT EN EAU DANS LES QUARTIERS LOPOUAFLA ET DIOULABOUGOU DANS LA VILLE DE BOUAFLE (CENTRE-OUEST-COTE D'IVOIRE)

TRAORE Drissa

Département de Géographie,

Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

traordrissa501@yahoo.fr

Résumé

L'accès à l'eau reste un luxe pour les populations dans les pays en développement. Cette recherche pose le problème des risques sanitaires qui résultent des différents modes d'approvisionnement en eau potable dans les quartiers Lopouafla et Dioulabougou de la ville de Bouaflé (centre-ouest-Côte d'Ivoire). L'étude s'est basée sur la recherche documentaire et les enquêtes de terrain. La recherche documentaire a permis de faire le point des recherches sur les modes d'approvisionnement en eau potable en milieu urbain et des conséquences qui en résultent. Pour l'enquête de terrain, une observation directe et une enquête par questionnaire auprès des chefs de ménages ont été faites. L'observation a permis d'apprécier les différentes méthodes adoptées par les populations pour s'approvisionner en eau. Les différents types de récipients utilisés pour la conservation de l'eau à domicile ont été observés au cours de cette phase. Les résultats montrent qu'au quartier Lopouafla, 54,88% des ménages s'approvisionnent en eau potable par le biais de la SODECI. Les puits traditionnels sont utilisés par 53,23% des ménages au quartier Dioulabougou. De nombreux ménages (85,48% des enquêtés) stockent de l'eau au quartier Dioulabougou et (80,65% des enquêtés) au quartier Lopouafla. Les pathologies les plus fréquentes sont le paludisme dans les quartiers Lopouafla, (38,70% des cas) et Dioulabougou (29,03% des cas). Des cas de diarrhée ont été déclarés par les ménages de Lopouafla (8,06%) et de Dioulabougou (6,45%). La promotion du traitement et de la bonne conservation de l'eau et l'amélioration des infrastructures sont des moyens complémentaires pour réduire les risques sanitaires liés à l'eau.

Mots clés : *Bouaflé, Lopouafla, Dioulabougou, Risques sanitaires, Modes, Approvisionnement*

Abstract

Access to water remains a luxury for people in developing countries. This research addresses the problem of health risks resulting from different drinking water supply methods in the Lopouafla and Dioulabougou districts of the town of Bouaflé (central-western Côte d'Ivoire). The study was based on documentary research and field surveys. The documentary research made it possible to take stock of research into drinking water supply methods in urban areas and the resulting consequences. The field survey involved direct observation and a questionnaire survey of heads of household. The observation enabled us to appreciate the different methods adopted by the population to obtain water. The different types of containers used to store water at home were observed during this phase. The results show that 54.88% of households in the Lopouafla district obtain their drinking water from SODECI.

Traditional wells were used by 53.23% of households in the Dioulabougou neighbourhood. Many households (85.48% of respondents) store water in the Dioulabougou neighbourhood and (80.65% of respondents) in the Lopouajla neighbourhood. The most frequent illnesses were malaria in the Lopouajla (38.70% of cases) and Dioulabougou (29.03% of cases) neighbourhoods. Cases of diarrhoea were reported by households in Lopouajla (8.06%) and Dioulabougou (6.45%). Promoting the treatment and proper conservation of water for domestic use and improving infrastructure are complementary ways of reducing water-related health risks.

Key-words: Bouajlé, Lopouajla, Dioulabougou, Health risks, Modes, Supply

Introduction

La préoccupation de la qualité sanitaire de l'eau de consommation est de plus en plus une question centrale dans les programmes de développement (OMS,2011, p.4). La réalité de la mauvaise qualité de l'eau touche la majorité des pays du monde. Ainsi, la capacité à réglementer la qualité de l'eau de boisson est au cœur des procédures visant à assurer la potabilité de l'eau dans tous les pays. Mais elle doit encore être renforcée dans de nombreux pays de l'Afrique surtout dans les pays en voie de développement. L'accès à une eau saine est une condition nécessaire à la santé, un droit humain élémentaire et une composante clé des politiques efficaces de protection sanitaire (O.Y. Sokegbe,2017, p.2342). Selon les informations de F.N. N'Guessan et al, (2018, p. 203), l'eau de qualité est indispensable dans le contexte de la sécurité alimentaire. De plus en plus son accès devient un enjeu majeur pour les sociétés actuelles du fait de la croissance humaine et urbaine importantes. Cette réalité compromet le principe, selon lequel l'accès à une eau en quantité et en qualité est un droit fondamental (M. Coulibaly et al,2022, p.217). L'accroissement de la demande en eau potable a conduit l'État de Côte d'Ivoire à investir pour le développement des installations de production. Ces investissements ont permis à la SODECI d'augmenter sa production d'eau potable sur l'ensemble du territoire. En 2016, l'entreprise a produit 242,4 millions de m³ d'eau potable, contre 227,4 millions de m³ en 2015, soit une hausse de 6,6%. À l'intérieur du pays, le taux de croissance de la production s'améliore également, avec une appréciation de 8,3% en 2016 par rapport à 2015 (SODECI, 2016, p. 4243). Bien que des progrès aient été réalisés par l'Etat Ivoirien dans l'amélioration de l'accès à l'eau, la situation reste désespérée dans de nombreuses localités.

Dans les zones urbaines des pays en développement, l'accès à une eau de qualité est un calvaire pour de milliers de citoyens. La majorité des

habitants dans ces villes utilise comme principale source d'approvisionnement en eau les puits non aménagés. Les PNA (puits non aménagés) ne disposent d'aucun élément de sécurité, ni de protection de la ressource en eau. Les risques d'infection des usagers, de contamination de la ressource en eau par les latrines voisines, par les ordures ménagères et par les eaux usées stagnantes, sont probablement forts (E.K.Tchouongsi et al, 2020,p.112).

Ce phénomène caractérise certaines villes ivoiriennes notamment la ville de Bouaflé. L'indisponibilité en eau pousse les citoyens à l'approvisionnement en eau de diverses manières (Puits, Forages...). Ainsi, cela induit forcément des risques sur la santé des usagers. Cette situation est dans la majorité des cas, particulière aux quartiers dits précaires. L'inégalité d'accès de l'eau dans certains quartiers conduit plus aux risques d'infection des usagers. C'est le cas de la ville de Bouaflé. Marginalisée, elle connaît des contraintes d'accès à l'eau potable qui engendrent des risques sanitaires.

Bouaflé, avec une population de 213.967 habitants en 2021, l'on dénombre 15% des ménages qui ont de l'eau courante dans le logement, 17% des ménages ont accès à l'eau courante dans la cour et 37,21% ont recours aux puits (INS, RP,2021).

La problématique d'accès à l'eau potable est une préoccupation majeure pour les populations et les autorités de la ville. En ceci, les contraintes telles que la pollution de l'eau, l'assainissement défectueux, la surexploitation des ressources en eau, les pénuries d'eau potable, l'émergence des maladies hydriques constituent autant de menaces pour les communautés urbaines.

Cette étude met en évidence les risques sanitaires qui résultent du difficile accès à l'eau potable dans les quartiers Lopouafla et Dioulabougou. De façon spécifique, il s'agit d'analyser les modes d'approvisionnement en eau et les risques sanitaires dans les ménages.

1-Présentation de la zone d'étude et technique de collecte de données

1-1 Présentation de la zone d'étude

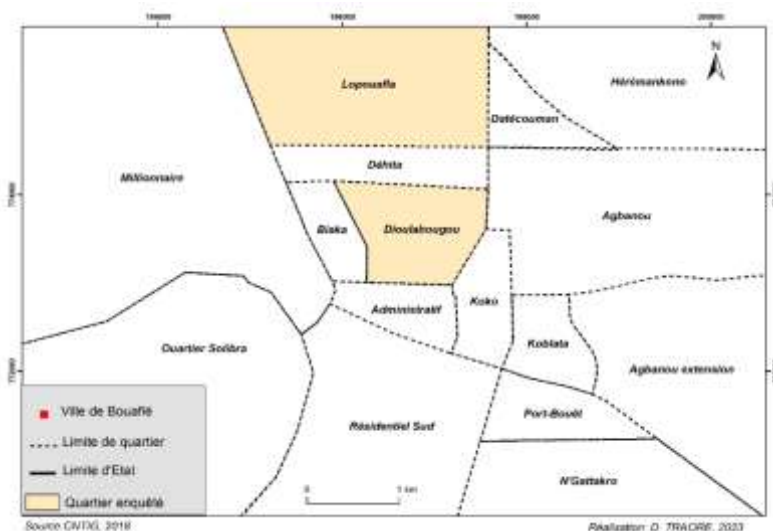
La ville de Bouaflé, est encerclée de part et d'autre par d'autres départements que sont : au Nord, les départements de Zuénoula, Béoumi et Sakassou ; au Sud, le département de Sinfra ; à l'Est, le département de Tiébissou et le district de Yamoussoukro ; puis à

l'Ouest par les départements de Daloa et d'Issia. Devenue aujourd'hui un carrefour, un point de rencontre entre les peuples de la savane et de la forêt, a pour ethnie principale les populations d'origine GOURO venues de la forêt et des populations d'origine Baoulé (Ayaou et Yaouré). Les Ayaou et Yaouré viennent de la savane, auxquelles viendront s'ajouter plus tard d'autres ethnies Ivoiriennes et des pays voisins. Bouaflé constitue un pôle très important dans l'activité économique en Côte d'Ivoire. En effet, ville carrefour avec une économie agricole, elle favorise les rencontres entre les producteurs, les vendeurs, les intermédiaires et les acheteurs.

En 1988, la population était estimée à 35.750 habitants. En 1998, soit 10 ans plus tard, elle atteint 76.081 personnes soit le double. Cette population est passée de 167.263 habitants en 2014 à 213.967 habitants en 2021 (RGPH, 2021). Avec cette forte population, des activités importantes et un relief très accidenté, l'on remarque dans les quartiers une insuffisance d'ouvrage d'assainissement et une insuffisance de services de base.

Les espaces concernés par cette étude sont les quartiers Loupouafla et Dioulabougou de la ville de Bouaflé. Le quartier Dioulabougou est limité au Nord par les quartiers Dehita et Hermakono, au Sud par Koko, à l'Est par Agbanou et à l'Ouest par Biaka et le centre administratif. Loupouafla est limité à l'Est par Dehita, au Sud par Biaka, à l'Ouest par le quartier Résidentiel- Ouest et au Nord par le département de Zuénoula.

Figure 1 : Localisation et présentation de la zone d'étude



1-2 Technique de collecte de données

L'étude s'est basée sur la recherche documentaire et les enquêtes de terrain. La recherche documentaire a permis de faire le point des recherches sur les modes d'approvisionnement en eau potable en milieu urbain et des conséquences qui en résultent. Pour l'enquête de terrain, une observation directe et une enquête par questionnaire auprès des chefs de ménages ont été faites. L'observation a permis d'apprécier les différentes méthodes adoptées par les populations pour s'approvisionner en eau. Les différents types de récipients utilisés pour la conservation de l'eau à domicile ont été observés au cours de cette phase. Pour l'enquête de terrain, il a été déterminé un échantillon à partir de la formule de Fisher : $(n = t^2 \times p \cdot (1 - p) / e^2)$. L'enquête par questionnaire a été menée auprès de 124 chefs de ménages. Les 124 ménages ont été répartis dans les deux quartiers de façon équitable. L'enquête de terrain a été effectuée du 01 au 30 Avril 2023.

Les informations recueillies à travers la recherche documentaire et l'enquête sur le terrain ont subi un dépouillement manuel et informatique. Le logiciel Excel et le logiciel statistique le Sphinx

millennium 14.5 ont servi à l'élaboration des tableaux et des analyses statistiques descriptives et corrélationnelles. La carte de la localisation a été réalisée avec les logiciels Arc-View GIS 3.2 et 3.3, Adobe Illustrator CS.11.

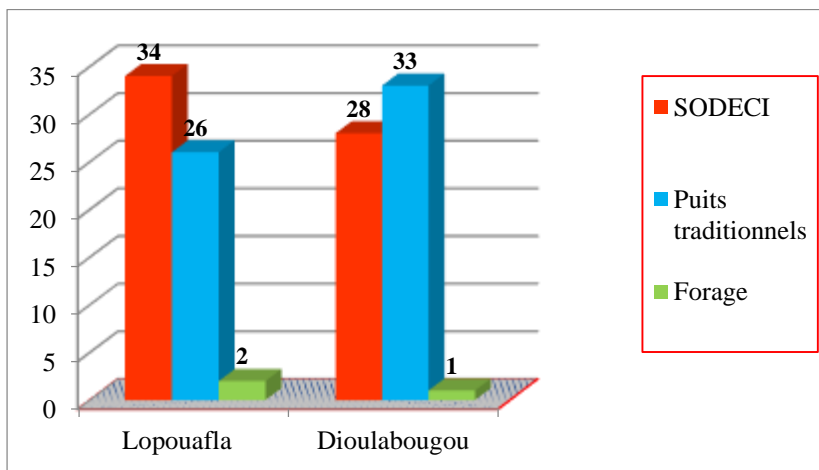
2. Résultats

2.1 Modes d'approvisionnement en eau dans les quartiers Lopouafla et Dioulabougou

2.1.1 Principales sources d'approvisionnement en eau dans la zone d'étude

Les populations des quartiers Lopouafla et Dioulabougou dans la ville de Bouaflé ont recours à divers modes d'approvisionnement en eau (Figure 2).

Figure 2 : Modes d'approvisionnement en eau dans les quartiers Lopouafla et Dioulabougou



Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

L'analyse de la figure 2 montre que 62 ménages, soit 50% des enquêtés ont recours à l'eau de la SODECI pour la consommation et les besoins quotidiens. Les ménages qui utilisent les puits traditionnels (Planche

photographique 1) sont au nombre de 59, ce qui correspond à 47,58% de l'ensemble. Au quartier Lopouafla, 54,88% des ménages visités s'approvisionnent en eau potable à partir de la SODECI. Les puits traditionnels sont plus utilisés par 53,23% des ménages au quartier Dioulabougou.

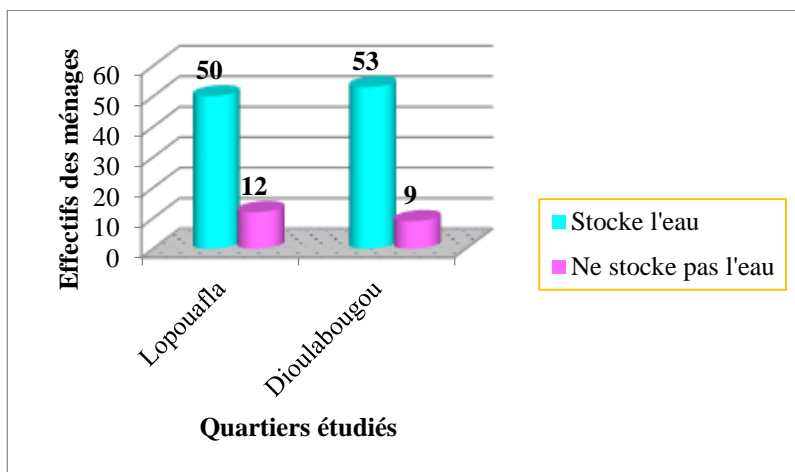


Planche photographique : Différents puits utilisés par les populations du quartier Dioulabougou / Source : Traoré D., Avril 2023

2.1.2 La Conservation de l'eau dans les ménages : un facteur de détérioration de sa qualité

Le stockage de l'eau dans les ménages est une pratique dans les deux quartiers enquêtés. La conservation de l'eau à domicile permet de prévenir le manque d'eau et d'éviter de parcourir les longues distances tous les jours. La figure 3 montre la part des ménages qui stockent l'eau à domicile.

Figure 3 : Les ménages stockant l'eau à domicile



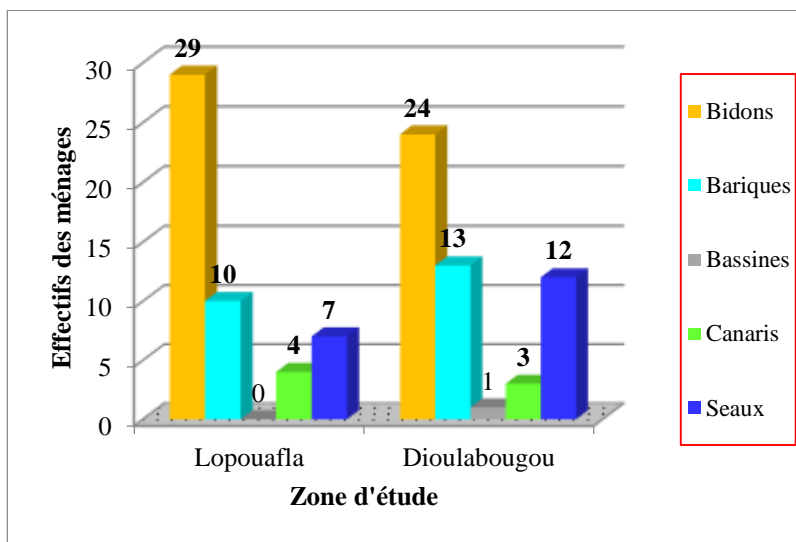
Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

Pour éviter les coupures intempestives d'eau et baisse de pression, 103 ménages, soit 83,06% des enquêtés conservent l'eau à domicile. Les ménages stockant l'eau à domicile au quartier Dioulabougou sont au nombre de 53, soit 85,48% tandis qu'au quartier Lopouafla, ces derniers représentent 80,65% des enquêtés.

2.1.3 Divers matériels de stockage d'eau utilisés dans les ménages enquêtés

Les récipients utilisés pour le stockage de l'eau sont consignés dans la figure 4. Les ménages qui stockent l'eau ont recours à divers récipients pour la conservation.

Figure 4 : Les matériels de stockage d'eau dans les ménages



Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

Les bidons sont utilisés par 53 ménages, soit 42,74% des enquêtés pour la conservation de l'eau. Ceux qui préfèrent les bariques (23 ménages) et les seaux (19 ménages) représentent respectivement 18,55% et 15,32%. Les bidons et les bariques (Planche photographique 2) sont les plus utilisés par les ménages des deux quartiers étudiés.



Planche photographique 2 : Récipients de conservation de l'eau à domiciles dans les quartiers enquêtés / Source : Traoré D., Avril 2023

2.1.3 Paramètre lié au temps mis pour accéder à une source d'eau potable

Le temps mis pour avoir de l'eau dans les ménages de notre zone d'étude sont consignés dans le tableau 1.

Tableau 1 : Les temps mis pour accéder à une source d'eau potable

Zone d'étude	Temps mis pour accéder à l'eau					Total
	Moins de 5 mn	6 à 20 mn	21 à 40 mn	41 à 60 mn	Plus de 60 mn	
Lopouafla	44	12	02	02	02	62
Dioulabougou	54	06	00	00	02	62
Total	98	18	02	02	04	124

Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

Dans les quartiers enquêtés, 98 ménages ont accès à l'eau à moins de 5 minutes. Ces ménages représentent 79,03% de l'ensemble. Ceux qui ont l'eau entre 6 à 20 minutes sont au nombre de 18, soit 14,52% de l'ensemble.

2.1.4 Distances parcourues par les ménages pour accéder à une source d'eau potable

Les distances parcourues par les ménages sont mises en évidence par le tableau 2.

Tableau 2 : Distances parcourue pour accéder à l'eau

Zone d'étude	Distances parcourues pour accéder à l'eau					Total
	Moins de 10 m	10 à 50 m	50 à 100 m	100 à 200 m	Plus de 200 m	
Lopouafla	46	07	02	02	05	62
Dioulabougou	52	04	04	00	02	62
Total	98	11	06	02	07	124

Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

Pour accéder à l'eau potable, les ménages parcourent des distances. Les points d'eau ne sont pas situés à la même distance des ménages. La majorité des ménages (98 sur 124 ménages) ont de l'eau à moins de 10 mètres. Les distances comprises entre 10 à 50 mètres sont parcourues par 11 ménages, soit 8,87% des enquêtés. Une part non négligeable (7 ménages) parcourt plus de 200 mètres pour s'approvisionner en eau potable.

2.2 Caractéristiques de populations enquêtées dans la zone d'étude

2.2.1 Taille des ménages, facteur déterminant dans l'approvisionnement en eau

Le nombre de personnes dans les ménages conditionne la quantité d'eau dont a besoin le ménage. Le nombre de personnes dans la zone d'étude est mis en évidence par le tableau 3.

Tableau 3 : Taille de ménages dans la zone d'étude

Zone d'étude	Taille des ménages						Total	
	1 à 3		3 à 7		Plus de 7			
	Eff	%	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Lopouafla	11	17,74	19	30,65	32	52,45	62	100
Dioulabougou	12	19,35	29	46,77	21	33,87	62	100

Total	23	18,55	48	38,71	53	42,74	124	100
-------	----	-------	----	-------	----	-------	-----	-----

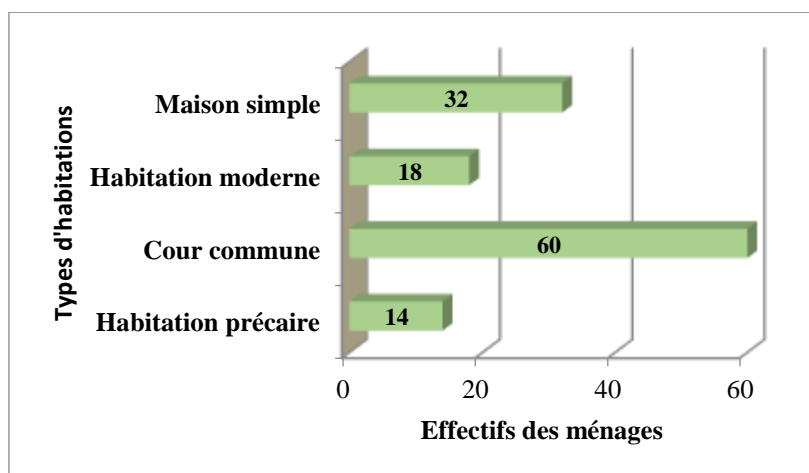
Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

Le facteur taille des ménages est un facteur déterminant dans l'approvisionnement en eau. En effet, une augmentation du nombre de personne dans le ménage entraîne une hausse de la probabilité de recourir aux sources d'eau potable et à celles non potables. Ainsi, à Lopouafla (30,65%), et à Dioulabougou (46,77%) des ménages ont un effectif de 3 à 7 personnes. Les quartiers Lopouafla et Dioulabougou ont respectivement (52,45%) et (33,87%) des ménages qui ont plus de 7 membres.

2.2.2 Type d'habitation, facteur important dans l'approvisionnement en eau

Les installations sanitaires dépendent du type d'habitations. Les différents types d'habitats observés dans les quartiers Lopouafla et Dioulabougou sont représentés dans la figure 5.

Figure 5 : Types d'habitations rencontrés dans la zone d'étude



Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

L'analyse de la figure 5 montre que 60 habitations, soit 48,38% sont des cours communes dans la zone d'étude. Les cours communes sont suivies des maisons simples (25,80%), puis les habitations modernes 18 sur 124. Les ménages vivant dans les habitations précaires sont au nombre 14, soit 11,29% des enquêtés.

2.3 Comportements à risque et pathologies récurrentes dans la zone d'étude

2.3.1 Le non traitement de l'eau dans les ménages

La part des ménages qui traitent l'eau dans les quartiers Lopouafla et Dioulabougou est mis en évidence par le tableau 4.

Tableau 4 : Part des ménages qui traitent l'eau à domicile

Zone d'étude	Traitement de l'eau à domicile				Total	
	OUI		NON			
	EFF	%	EFF	%	EFF	%
Lopouafla	18	29,03	44	70,97	62	100
Dioulabougou	27	43,55	35	56,45	62	100
TOTAL	45	36,29	79	63,71	124	100

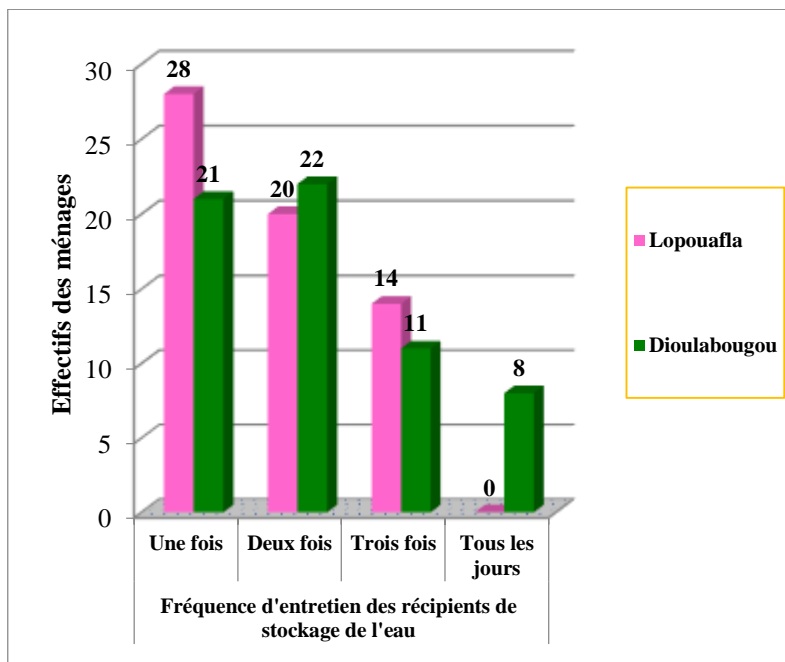
Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

Dans le quartier Lopouafla, 29,03% des ménages traitent l'eau avant sa consommation contre 70,97% qui n'en font pas. Á Dioulabougou, 35 ménages, soit 56,45% ne traitent pas l'eau dans les ménages. Dans l'ensemble, 63,71% des ménages ne traitent pas l'eau avant son utilisation domestique contre 36,29% qui le font.

2.3.2 Fréquence d'entretien des récipients de stockage de l'eau à domicile

L'entretien des récipients (barriques, bidon, seaux) est un facteur de réduction des risques de pollution de l'eau à domicile. Les fréquences de lavage des récipients sont consignées dans la figure 6.

Figure 6 : La fréquence d'entretien des récipients de stockage de l'eau à domicile



Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

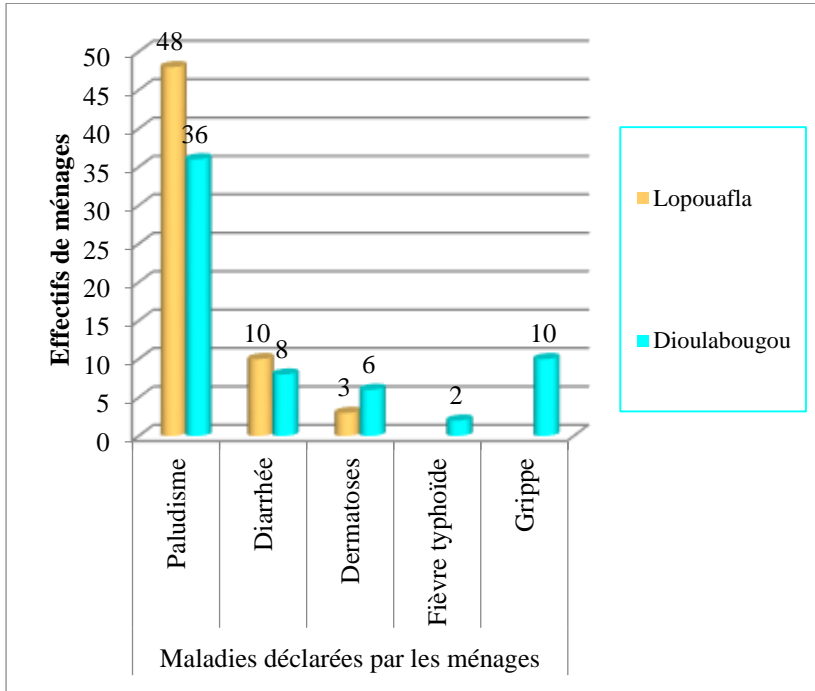
Le stockage sûr de l'eau consiste à utiliser des récipients propres avec couvercle et à avoir de bonnes habitudes d'hygiène qui préviennent la contamination. Dans notre zone d'étude, 49 ménages soit 39,51% entretiennent les récipients une fois par semaine, contre 42 ménages qui en font plus de deux fois par semaine. Seulement 8 ménages, soit 6,45% entretiennent les récipients de stockage de l'eau tous les jours dans les ménages.

2.3.3 Les différentes maladies déclarées par les ménages des quartiers étudiés

Les principales pathologies déclarées par les ménages des quartiers Lopouafla et Dioulabougou dans la ville de Bouaflé sont mise en

évidence par la figure 7.

Figure 7: Les principales pathologies déclarées par les ménages



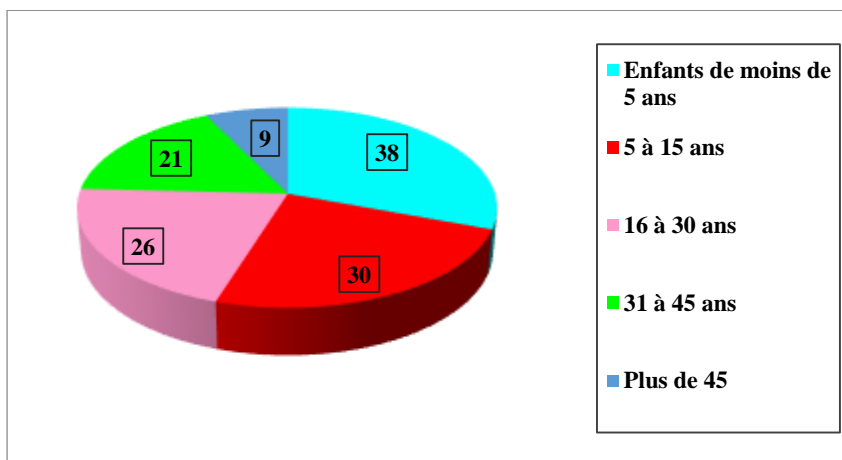
Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

Les pathologies les plus fréquentes dans ces quartiers sont le paludisme (Lopouafla (38,70%), Dioulabougou (29,03%)) et la diarrhée (Lopouafla(8,06%), Dioulabougou(6,45%)). Ces deux pathologies sont suivies par les cas de dermatoses (Lopouafla (2,41%), Dioulabougou (4,83%)). Et, la grippe qui est de 8,06% au quartier Dioulabougou.

2.3.4 Les populations les plus vulnérables aux pathologies déclarées

Les enfants de moins de 5 ans et ceux dont l'âge est compris entre 5 et 1 ans sont les plus touchés par les pathologies déclarées dans les ménages (Figure 8).

Figure 8 : Les populations les plus touchées par les pathologies



Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

L'analyse de la figure 8 montre que les enfants de moins de 5 ans sont les plus touchés (38%) par le paludisme dans la zone d'étude. Après cette tranche de la population, viennent les enfants dont l'âge est compris entre 5 et 15 ans et les hommes âgés de plus de 15 à 30 ans avec des taux respectifs de 30% et 26%. Les enfants de moins de 5 ans paient le plus lourd tribut pour le paludisme, la diarrhée et les dermatoses du fait de la fragilité de leur organisme.

3. Rapport entre les sources d'approvisionnement en eau et santé des populations

Le tableau 5 met en évidence le rapport entre les sources d'approvisionnement en eau et la santé des populations des quartiers Lopouafla et Dioulabougou dans la ville de Bouaflé.

Tableau 5 : Lien entre les sources d’approvisionnement en eau et santé des populations

Sources d'eau	Maladies déclarées par les ménages					Total
	Paludisme	Diarrhée	Dermatose	Fièvre typhoïde	Grippe	
SODECI	52	07	01	00	02	62
Puits traditionnels	31	10	08	02	07	58
Forage	01	01	00	00	01	03
Total	84	18	09	02	10	123

Source : Nos enquêtes de terrain, Avril 2023

Sur les 123 cas de maladies enregistrés dans les quartiers étudiés, 62 cas dont 52 cas de paludisme et 7 cas de diarrhée ont été enregistré dans les ménages qui s’approvisionnent en eau potable par le biais de la SODECI. Les ménages dont la source principale d’approvisionnement est le recours aux puits traditionnels ont enregistré 31 cas de paludisme, 10 cas de diarrhée et 08 cas de dermatose.

3. Discussion

Les ménages des quartiers Lopouafla et Dioulabougou dans la ville de Bouaflé sont confrontés à un problème d’eau de consommation. Une situation qui pousse les populations à recourir à d’autres sources secondaires comme les puits traditionnels et les forages. Les puits constituent les principales sources d’approvisionnement en eau de consommation au quartier Dioulabougou avec 53,23% contre 47,58% à Lopouafla. Cette utilisation croissante des puits traditionnels s’explique par le fait que les quartiers ne sont pas entièrement raccordés au réseau d’eau potable de la Société de Distribution d’Eau de la Côte d’Ivoire (SODECI). En outre, nous avons le coût du branchement qui est l’une des causes du fort taux d’utilisation des puits traditionnels. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par T. Drissa et *al* (2023, p174) Les puits constituent les principales sources d’approvisionnement en eau de consommation au quartier Résidentiel Extension. Ils sont utilisés par 68,24% des enquêtés. En outre, D. B. L. Safougne et *al.*, (2020, p. 17) dans la « mangroville » au Sud de Douala au Cameroun. Pour eux, les

modes d'approvisionnement sont dominés par les puits sommaires. Les habitants de cette zone ont pris l'habitude de faire des associations (une ou plusieurs sources) en fonction de l'usage, mais quel que soit le choix d'association, l'eau provenant des puits revient systématiquement. D'après leurs enquêtes par questionnaires, 54,3% des ménages associent l'eau des puits et des forages pour tous leurs besoins.

Pour pallier le manque d'eau pour la consommation, les ménages de notre zone d'étude stockent l'eau. Pour le stockage, ils utilisent plusieurs types de récipients. Les bidons sont utilisés par 53 ménages, soit 42,74% des enquêtés pour la conservation de l'eau. Ceux qui préfèrent les barriques représentent 18,55%. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par L. Tia *et al.*, (2015, p. 22) dans la commune d'Abobo, en Côte d'Ivoire. Pour ces auteurs, une bonne proportion des personnes interrogées (73 %) estime être satisfaite des conditions d'hygiène des seaux, bidons, cuvettes et barriques utilisés pour la collecte de l'eau dans les points de vente. En effet, 70,5 % utilisent exclusivement des bidons contre 71 % qui utilisent des bidons et des barriques. D. Traoré (2021, p. 184) dans la ville de Daloa au quartier Balouzon a observé une situation identique. Dans ce quartier, les bidons constituent pour 44,52% des enquêtés, le principal moyen de stockage de l'eau. Les bassines et les seaux sont utilisés respectivement par 18,98% et 17,52% des ménages enquêtés. Ceux qui ont recours aux barriques pour le stockage de l'eau représentent 15,33% de l'ensemble.

Dans le quartier Lopouafla, 29,03% des ménages traitent l'eau avant sa consommation contre 70,97% qui n'en font pas. À Dioulabougou, 35 ménages soit 56,45% ne traitent pas l'eau dans les ménages. Dans l'ensemble, 63,71% ne traitent pas l'eau avant sa consommation contre 36,29%. Ces résultats sont contraires à ceux obtenus par D. Traoré *et al.*, (2023, p177), dans son étude, 58,11% de l'échantillon traitent l'eau de consommation avant de l'utiliser à des fins domestiques contre 41,89% des ménages qui ne procèdent à aucune méthode de traitement de l'eau. Les ménages qui filtrent l'eau avant tout usage ont recours à diverses méthodes de filtration. Le fait de ne pas traiter l'eau de consommation peut avoir des effets négatifs sur la santé des populations. Les pathologies les plus fréquentes dans ces quartiers sont le paludisme et la diarrhée. Ces deux pathologies sont suivies par les cas de dermatoses. Ces résultats sont identiques à ceux de A. D. F. Awomon *et al.*, (2018, p. 101). Selon ces auteurs, les quartiers Orly (Orly 1, 2, 3 et

4) de Daloa, le paludisme représente la première cause de morbidité dans les ménages enquêtés avec 45,54% des cas. La diarrhée est la seconde maladie déclarée par les chefs de ménages enquêtés. Elle représente 27,23% % des cas de maladies. Elles sont suivies par les dermatoses (14,36%). Dans les ménages, la qualité de l'eau est un élément déterminant dans la situation alimentaire. Des pathologies sont facilement contractable, si nous avons une mauvaise qualité de l'eau. Pour ce qui est du lien entre les sources d'approvisionnement en eau et santé de la population, Sur les 123 cas de maladies enregistrés dans les quartiers étudiés, 62 cas dont 52 cas de paludisme et 7 cas de diarrhée ont été enregistré dans les ménages qui s'approvisionnent en eau potable par le biais de la SODECI. Les ménages dont la source principale d'approvisionnement est le recours aux puits traditionnels ont enregistré 31 cas de paludisme, 10 cas de diarrhée et 08 cas de dermatose. Ces résultats sont contraire à ceux obtenus par D. Traoré et *al.*, (2023, p182) à Sinfra. Selon ces auteurs, sur les 120 cas de maladies déclarés, 92 cas, soit 76,67% du total ont été enregistrés dans les ménages qui utilisent les puits traditionnels comme source d'approvisionnement en eau de consommation. Les ménages qui ont recours à la fois aux puits et à l'eau de la SODECI (Société de Distribution d'Eau de la Côte d'Ivoire), ont déclarés 11,67 des cas de maladies. Il faut noter également que 8,33% des cas de maladies ont été dénombrés dans les ménages qui utilisent l'eau de SODECI pour la consommation.

Conclusion

Les populations des quartiers Lopouafla et Dioulabougou de la ville de Bouaflé sont confrontées à un problème crucial en eau potable. Les puits constituent les principaux moyens de recours pour accéder à l'eau dans ces quartiers. Aussi, au-delà du mode de stockage qui constitue un obstacle majeur dans l'accès à l'eau, le traitement de l'eau dans les ménages ne garantissent pas sa qualité d'eau potable. Cette étude nous a permis d'établir un lien entre les sources d'approvisionnement et les risques sanitaires. Comme solution palliative, étendre le réseau d'eau de la Société de distribution d'eau de la Côte d'Ivoire (SODECI) à tous les quartiers de la ville de Bouaflé pourrait lutter contre les risques sanitaires.

Références bibliographiques

- Awomon née Aké Djaliah Florence, Coulibaly Moussa, Niamké Gnanké Mathieu, Santos Dos Stéphanie**, 2018, *La problématique de l'approvisionnement en eau potable et le développement des maladies à transmission hydrique dans les quartiers d'extension Orly de la ville de Daloa (Côte d'Ivoire)*, In Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé (RETSSA), Volume 1, Numéro 2, pp. 91-108
- Coulibaly Moussa, Aké-awomon Djaliah Florence, Traoré Drissa**, 2022, *Analyse Du Mode D'approvisionnement En Eau Potable Et Risques De Maladies Hydriques Au Quartier Diallo (Vavoua -Côte D'ivoire)*, www.questjournals.org, p.214-225
- Emmanuel Kengmoe Tchoungsi, Benoît Mougoue, Claude Tatuebu Tagne, Fabrice Mopi Touoyem, Ngoran Simplicie Bonganjum**, *Approvisionnement en eau et risques sanitaires dans le bassin versant amont de l'Abiergué à Yaoundé (Cameroun)*, 2020, P.102-123
- Francis N'Guessan N'guessan, Guy Roger Yoboué Koffi, Konan Kouassi, Joseph P. Assi-Kaudjhis**, 2018, *de l'accès à l'eau potable aux risques sanitaires dans la Sous-préfecture de Bonon (Centre-Ouest, Côte D'Ivoire)*, pp. 201-214
- Ognansan Y. Sokegbe, Bouraïma Djeri, Essozimna Kogno, Messanh Kangnidossou, Raouf T. Mensah, Kouassi Soncy et Yaovi Ameyapoh**, 2017, *Les risques sanitaires liés aux sources d'eau de boisson dans le district n°2 de Lomé-commune : cas du quartier d'Adakpamé*, p.2342-2351
- OMS**, 2011, *Stratégies pour la gestion sans risque de l'eau de boisson destinée à la consommation humaine*, P7
- Société De Distribution D'eau De La Côte D'Ivoire**, 2016, *Développement durable, Rapport*, 106 p.
- Traoré Drissa, Coulibaly Moussa, Coulibaly Mamoutou**, 2023, *mode d'approvisionnement en eau de consommation et risques de maladies à transmission hydrique au quartier résidentiel extension dans la ville de Sinfra (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire)*, RIGES, pp. 169-186
- Tia Lazare, Séka Séka Ghislain**, 2015, *Acteurs privés et approvisionnement en eau potable des populations de la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire)*, Revue Canadienne de Géographie Tropicale, Vol. 2 (2), pp. 15-28
- Traoré Drissa**, 2021, *Modes d'approvisionnement en eau et risque de maladies hydriques dans le quartier Balouzon à Daloa (Centre-ouest- Côte d'Ivoire)*, In

Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé (RETSSA), Volume 4,
Numéro 7, pp. 179-192